

« OASIS REUNION »
Soutien de Fabrice NICOLINO
journaliste

Les amis de La Réunion, c'est maintenant ou jamais !

Laissez-moi vous dire deux mots : j'aime La Réunion. Je suis allé deux fois sur votre île, et j'y aimé ses peuples, ses mélanges, ses défilés et cérémonies, ses paysages inouïs. J'ai aimé l'océan, pourtant si rude, les grands Cirques bien sûr, la profusion végétale des pentes, les femmes, les hommes et les enfants rencontrés. Si je vous raconte cela, c'est parce que je me sens lié à vous tous, même à 9500 kilomètres de l'île.

Je veux vous parler des poisons qui endommagent pour des dizaines ou des centaines d'années les sols, et la santé des habitants, qu'ils soient hommes, bêtes ou plantes. Je parle bien entendu des pesticides de synthèse chimique.

Voyez-vous, j'ai suivi il y a déjà près de quinze ans l'affaire du chlordécone, aux Antilles. L'histoire est presque incroyable, car les autorités ont accepté l'usage dans les bananeraies d'un insecticide pourtant interdit aux Etats-Unis. La chronologie compte. En 1974 commence un scandale sanitaire dont on parlera dans le monde entier. Dans l'usine américaine qui fabrique le chlordécone, à Hopeville, des dizaines de travailleurs sont atteints de troubles neurologiques graves. On apprend ensuite que toute la région, via la James River, où l'on a jeté des milliers de tonnes de déchets souillés, est gravement contaminée. D'où l'interdiction prononcée en 1976.

Mais aux Antilles, quatre ministres de l'Agriculture successifs accordent à partir de 1981 une effarante Autorisation de mise sur le marché, suivie de dérogations qui se poursuivront jusqu'en 1993. Le bilan, en cette année 2019, est atroce : très stable chimiquement, le chlordécone est présent dans les sols pour des centaines - centaines ! - d'années. Et la Martinique - c'est lié - détient le record du monde du nombre de cancers de la prostate.

Moi, je suis sûr qu'il se passe quelque chose de grave à La Réunion. Certains pesticides interdits dans l'Union européenne sont épandus chez vous, comme l'attestent des déclarations officielles. Et que dire de la canne à sucre - près de 60 % de la surface agricole utile -, constamment aspergée par au moins une quinzaine de produits différents ? Parmi eux, le célèbre Roundup (1) (2), plus toxique encore que sa principale matière active, le glyphosate. Ou encore l'asulox, retiré du marché européen depuis 2012, mais qui continue à obtenir des dérogations annuelles par le ministère de l'Agriculture sous pression des planteurs de canne. Et ce dicamba, objet de milliers de plaintes de paysans aux Etats-Unis (3) ?

Pour savoir ce qui se passe vraiment à La Réunion, il faudrait commencer par chercher. La seule certitude, c'est que les eaux de l'île sont gravement polluées. Les derniers rapports officiels montrent la présence de dizaines de pesticides dans la plupart des eaux de surface ou souterraines. Et parmi eux, des molécules pourtant interdites, comme le métolachlore ou l'atrazine déséthyl, métabolite de l'atrazine. Que font nos responsables ? A peu près rien, ce qui donne une idée de la puissance des lobbies. Dans le journal en ligne Zinfos974 (4), je lis ces mots tout de même sidérants : « "Il n'y a pas d'analyse de contamination du sol par les phytosanitaires", nous précise la Chambre d'Agriculture ». De son côté, l'Observatoire Réunionnais de l'air (ORA) admet sans

hésiter : « *Pour l'instant, nous ne réalisons pas de surveillance de pesticides dans l'air* ». Faute de moyens. Quant à l'Agence régionale de santé (ARS), elle s'estime incompétente pour parler de la question.

La réalité est simple : on a cassé le thermomètre, et dès lors, personne ne peut dire quelle est la contamination réelle de cette île chère à mon cœur. Compte tenu des quantités énormes de pesticides épandus – les classements régionaux placent La Réunion au premier rang –, il est certain que la situation est grave. Je ne saurais vous donner un conseil, car ce serait trop simple pour moi, à l'abri de mon bureau parisien. Mais un avis, oui. L'avis d'un ami à d'autres amis lointains : c'est l'heure. C'est le moment ou jamais de soulever le couvercle du mépris, et de se lever en masse. Pacifiquement, mais sans reculer. On ne peut plus attendre. De cela, je suis profondément convaincu. Et bien sûr, je m'engage aussi. Je serai à vos côtés dans tous les combats qui s'annoncent, et en particulier celui porté par le Manifeste d'Oasis Réunion, très ambitieux mais aussi tellement réaliste. Vive la vie ! Vive la beauté du monde !

Fabrice Nicolino

Journaliste, auteur

**Co-initiateur de l'Appel « Nous voulons des coquelicots »
à lire et signer sur www.nousvoulonsdescoquelicots.org**



(1) Une étude met en évidence le lien entre les pesticides, l'obésité et le diabète <http://www.asef-asso.fr/actualite/un-etude-publiee-fin-juin-met-en-evidence-le-lien-entre-les-pesticides-l'obesite-et-le-diabete/>

(2) Texte de soutien du Dr Joël Spiroux de Vendômois président du CRIIGEN (Comité de Recherche et d'informations Indépendantes sur le Génie génétique) à « Oasis Réunion » <https://oasis-reunion.bio/component/k2/item/16-dr-joel-spiroux-de-vendomois>

(3) <https://newrepublic.com/article/152304/murder-monsanto-chemical-herbicide-arkansas>

(4) https://zinfos974.com/Roundup-et-pesticides-a-la-Reunion-L-envers-du-decor_a104438.html